



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

62 | 2020

**Recherches actuelles en didactique du lexique :
avancées, réflexions, méthodes**

Wendy Ayres-Bennett, Anne Carlier, Julie Glikman,
Thomas M. Rainsford, Gilles Siouffi et Carine
Skupien Dekens (dir.), *Nouvelles voies d'accès au
changement linguistique*

Paris, Classiques Garnier, 2018, 548 p.

Julie Sorba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/8191>

DOI : 10.4000/lidil.8191

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-226-0

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Julie Sorba, « Wendy Ayres-Bennett, Anne Carlier, Julie Glikman, Thomas M. Rainsford, Gilles Siouffi et Carine Skupien Dekens (dir.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique* », *Lidil* [En ligne], 62 | 2020, mis en ligne le 03 novembre 2020, consulté le 28 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/8191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.8191>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Wendy Ayres-Bennett, Anne Carlier,
Julie Glikman, Thomas M. Rainsford,
Gilles Siouffi et Carine Skupien
Dekens (dir.), *Nouvelles voies d'accès
au changement linguistique*

Paris, Classiques Garnier, 2018, 548 p.

Julie Sorba

RÉFÉRENCE

Wendy Ayres-Bennett, Anne Carlier, Julie Glikman, Thomas M. Rainsford, Gilles Siouffi et Carine Skupien Dekens (dir.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 548 p.

- 1 Ce volume très dense est destiné à un public de linguistes s'interrogeant sur le changement linguistique en français. Son originalité tient dans la diversité des approches, des résultats et des méthodologies présentés dans les 24 contributions internationales écrites en français.
- 2 Tout d'abord, un ensemble de contributions met en valeur plusieurs genres textuels, du Moyen Âge au xx^e siècle, dont l'apport à l'histoire du français a été incontestablement sous-estimé. Les correspondances non littéraires sont de ceux-là. T. Scharinger éclaire l'influence de l'italien sur le français de la Renaissance grâce à une étude inédite de quelques-unes des 6 000 lettres de Catherine de Médicis, confirmant l'intuition contemporaine d'Estienne (1578) selon laquelle l'influence italienne ne se réduit pas au vocabulaire. Ce sont les correspondances diplomatiques entre deux Savoyards cultivés du xvii^e siècle que A. Amatuzzi étudie sous un angle linguistique : en se concentrant sur quelques points saillants, elle découvre de manière surprenante des expressions

proverbiales qui ne correspondent pas vraiment au registre attendu dans ce type d'écrits administratifs hautement codifiés. C'est également la correspondance diplomatique, échangées entre le pouvoir à la cour de Paris et ses ambassadeurs en Allemagne, lors du congrès préparatoire de la paix de Westphalie (1648), que A. Gerstenberg présente avec son projet dont l'objectif est, à terme, d'analyser la distribution des variables linguistiques dans deux groupes de locuteurs hiérarchiquement distincts. De son côté, C. Klippi examine la compétence de communication de Gaston, ce poilu peu lettré, ou finalement « comment un échec scolaire devient une réussite communicative dans les conditions d'urgence » (p. 141). Dans un corpus de sermons (1550-1750) provenant de toute l'Europe francophone, C. Skupien Dekens étudie comment des phénomènes discursifs (ici la variation des pronoms personnels) traduisent des événements sociopolitiques. Pour illustrer l'apport décisif des textes légaux normands, L. Balon et P. Larrivée abordent la disparition du sujet nul en ancien français. Dans une investigation très originale au sein des récitatifs d'opéras de Lully, P. Caron examine la ligne mélodique de récitatifs (en vers) en postulant que les propriétés musicales des notes placées en regard d'une syllabe x apporteraient des indices sur le comportement de la déclamation orale correspondante.

- 3 Ensuite, une série d'articles envisage la problématique de l'oral. R. Ludwig expose ce que le créole peut nous apprendre de l'histoire du français en développant l'idée selon laquelle les simplifications pratiquées par les colons du XVII^e siècle aux Antilles prolongent en fait « une tendance déjà ancrée dans leurs dialectes natals » (p. 169). C'est l'oral représenté dans les textes médiévaux qui est au centre de 9 articles dont l'objectif est de caractériser le français parlé à des époques reculées. Comment faire pour repérer les traces d'oralité dans les textes anciens ? G. Parussa s'appuie sur un corpus dramatique (XIII^e-XVI^e s.) pour étudier quelques faits saillants (élision, contraction, dislocation, etc.) ; L. Sauwala étudie, dans le *Mystère des trois doms* (1509), des marques linguistiques de l'oral (termes d'insultes, interjections, marqueurs discursifs, etc.) tandis que E. Oppermann-Marsaux montre comment les dialogues de théâtre se différencient, en moyen français, des discours rapportés au style direct dans les textes narratifs, sur deux faits linguistiques (les interjections *di/tenez* et les structures syntaxiques de la proposition interrogative directe totale). Les interjections sont également au cœur de l'article de D. Capin selon laquelle celles-ci ne sont pas de simples balises, mais structurent le discours en reliant à un contexte l'affect qu'elles notent. Dans un vaste corpus outillé (IX^e-XV^e s.), C. Guillot-Barbance, S. Heiden, A. Lavrentiev et B. Pincemin, s'intéressant à « la façon dont ces épisodes d'oral représenté se structurent et se délimitent du reste du texte » (p. 279), prennent le cas particulier de l'incise dont ils modélisent l'évolution en trois périodes successives. Ailleurs, ce sont les délimitations induites par les constructions de type parenthétiques — formées à partir des verbes *croire, cuidier, sembler, penser, espérer* — dont J. Glikman analyse les propriétés syntaxiques et leur évolution à partir du moyen français dans des textes en prose et en vers. Pour sa part, A. Rodriguez Somolimos étudie les marqueurs de véridiction introduisant des énoncés rituels de prière (du type « Si vraiment com c'est voirs que je di ») aussi bien dans les chansons de geste (XII^e s.) que dans les charmes et les brefs superstitieux dans lesquels ils renforcent l'assertion y compris dans des contextes alors non rituels. Deux études révèlent l'apport des textes non littéraires à la connaissance de l'oral médiéval : A. Wirth-Jaillard montre, au sein des comptes du receveur de Châtel-sur-Moselle (1429-1474), tout l'intérêt des amendes dans la connaissance du lexique, ces textes transposant à l'écrit les propos réellement

tenus dont l'auteur a été puni ; C. Denoyelle s'intéresse à la réalisation des remerciements dans les *Manières de langage*, ces manuels écrits en Angleterre au XIV^e siècle, dont la « prétention mimétique pédagogique » (p. 253) éclaire cette « face cachée de la langue » (p. 221) qu'est l'oral.

- 4 Enfin, un dernier lot de contributions interroge la durée et le rythme du changement linguistique. G. Haßler mène une réflexion originale sur une diachronie longue allant du latin *iam* à l'ancien français *jà/déjà* en montrant que, dans un processus de « pragmatization parallèle » (p. 355), les deux significations du marqueur discursif *iam* (valeur scalaire et emploi comme connecteur) sont continuées dans l'histoire du français. De même, O. Scrivner se livre à une étude sur corpus outillée très minutieuse de l'évolution de l'ordre des mots dans les constructions infinitives : à l'alternance OV/VO en latin et en ancien français bien documentée (et conditionnée par de nombreux facteurs (socio-)linguistiques) se substitue l'ordre canonique VO seulement à partir du XIII^e siècle. Pour sa part, B. Lamiroy teste ses quatre hypothèses pour révéler les similitudes entre linguistique historique et linguistique comparée : (i) elles possèdent toutes deux un programme de recherche analogue centré sur l'étude de la variation et la recherche des invariants ; (ii) « il existe un rapport nécessaire entre les propriétés typologiques (synchroniques) d'une langue et le développement de celles-ci » (p. 374) ; (iii) les deux se prêtent à une approche fonctionnelle, « une recherche de cohérence et d'efficacité à l'intérieur du système » (p. 375) ; (iv) les deux répondent à des mécanismes universels. Elle montre ainsi, à travers deux exemples (le partitif et le subjonctif), que certaines données diachroniques du français se recoupent avec des faits synchroniques de l'espagnol et de l'italien. Enfin, trois contributions examinent des phénomènes en diachronie courte : B. Combettes et A. Kuyumcuyan se focalisent sur la « grammaticalisation éclair » (p. 439) de l'expression *dû à* en privilégiant la piste de l'évolution interne à la langue française en ce début de XXI^e siècle ; J. Štichauer éclaire les mécanismes sous-jacents au développement morpho-lexical par l'analyse de deux patrons dérivationnels (les dénominaux en *-age*, en perte de vitesse, et ceux en *-iste*, dont la productivité s'accroît sur la période 1550-1715) ; enfin, G. Siouffi, A. Steuckart et C. Wionet, avec un titre quelque peu provocateur (« Y a-t-il de faux changements linguistiques ? »), s'interrogent, à partir de l'étude de deux cas de marqueurs discursifs contemporains (*c'est vrai que* et *quelque part*), sur ces changements « qui n'affectent que superficiellement la langue » tout en révélant « la façon dont celle-ci est modulée par les discours » (p. 437).

AUTEURS

JULIE SORBA

LIDILEM & Litt&Arts, Université Grenoble Alpes